H
(90) 1614
3041

L'HYMNE
DE LA PAIX.
CHANTEE
PAR TOVTE
LA FRANCE.

Par les Laboureurs, Vignerons, & autres Payſans qui l'habitent.

Pour l'aſſeurance qu'il ont maintenant, de paiſiblement recueillir les fruicts de leurs labeurs.

A PARIS,

De l'imprimerie d'Anthoine du Brueil, rue S. Iacques, au deſſus de S. Benoiſt, à la Couronne.

M. D C. XIV.

Acc 83-101(90)

L'HYMNE
DE LA PAIX
CHANTEE
PAR TOVTE
la France.

Par les Laboureurs Vignerons, & autres Payſans qui l'habitent.

Pour l'aſſeurance qu'ils ont maintenant, de paiſiblement recueillir les fruicts de leurs labeurs.

BOn Dieu? qu'eſt-ce que i'entens
Retentir parmy la ruë
Qui rend mes eſprits contens,
Par vne ioye incognuë,
Ie ſens mon œil eſcarté
Dans vne viue clarté,

Qui de cent couleurs rayonne,
Et de mille Luths ioyeux
Le diſcord melodieux,
Dans mes oreilles reſonne.

I'entre voy par l'air ſerein
Vne pucelle diuine,
Qui couure d'vn blanc ſatin
L'albaſtre de ſa poitrine,
De Laurier vn cercle rond
Luy verdoye ſur le front,
Eſtoille de gloire viue,
Cent fleurs luy muſquent le ſein,
Et dans l'enclos de ſon poin
Paroiſt vn rameau d'Oliue.

Deſia à mon iugement,
Ie cognoy ceſte Princeſſe,
Qui du vouté firmament
Sur noſtre terre s'abaiſſe,
C'eſt ceſte amiable Paix
Qui par nos ardens ſouhaits,

Du ciel auons arrachee,
Ou pourſuiuie iadis
Dans l'Enclos de Paradis,
La belle s'eſtoit cachee.

D'en haut elle regardoit
La fureur enſanglantee,
Qui deſia ſe preparoit
Par la diſcorde enfantee:
Et deſcouurant nos douleurs,
Fondoit en ameres pleurs
Sa triſteſſe couſtumiere,
Soit que le Soleil leuaſt,
Ou bien ſoit qu'il abreuaſt
Les cheuaux de ſa litiere.

En fin apres tant d'ennuis,
Cy qui eſt du Ciel portiere:
Deſuerroüilla le ſainct huys,
A vne bleſme priere,
Qui de France auoit volé
Iuſqu'à l'Empire Eſtoillé,

Au nom du fils de la Vierge
Requerir à Dieu la paix,
Et qu'il luy plut desormais,
Ratacher sa dure verge.

Alors celuy qui tout voit
Ayant la priere ouye,
Que son fils luy presentoit
Auquel rien il ne desnie,
A grace tout incité
Appella necessité,
Necessité ce rude Ange
Qui courant franc de lien
Ne trouue en ce monde rien,
Que sous sa force il ne range.

Ange, dit-il, sus auant
Eslance toy contre terre
Dessus les aisles du vent,
Et m'empoigne ceste guerre,
Pour la trayner aux enfers:
Frappant à tors & trauers,

Romps luy de coups la ceruelle,
Et l'enchaisne estroictement
Contre vn roc de diamant,
Dessous l'vne & l'autre aisselle.

Puis tournant à droit ses yeux,
Paix fille que i'ay laissee,
A mes amis bien-heureux,
Qui l'ont tousiours caressee,
Qu'on descende hastiuement
Vers ce peuple durement,
Trauaillé pour ton absence:
De l'aiguille de pitié
Va recoudre l'amitié,
Des petits dieux de la France.

Si tost ne volle le trait
Qu'vn arc bien courbé descoche,
Et si tost biche ne faict
Sa cource de roche en roche,
Que du pere de bonté
Fut faicte la volonté,

Par l'Ange, & par la pucelle:
Fuyez doncques garnisons,
Retournez en vos maisons
Chacun vuider vostre escuelle.

Puis que le iour gracieux
Est venu, qui tout esgaye,
De son vnguent precieux
Veut adoucir nostre playe:
Nous amenant auec soy
Charité Concorde, & Foy,
Coiffees de fleurs nouuelles,
Et d'elles tout à l'entour
Voltige le bel Amour,
Auec les graces iumelles.

Sus, sus, doncques hastons nous,
Peuples venez, & qu'on rie:
Chacun se mette à genoux,
Et que Dieu on loue & prie,
Car peuple, c'est le deuoir,
Pour dignement receuoir

Ces sœurs de celeſte race,
Que le ſouuerain decret,
De nos maux ayant regret,
Nous enuoye de ſa grace.

O mignonne de Dieu Paix,
Paix, des meſchans incogneuë,
Tu ſois, tu ſois à iamais
En France la bien-venuë:
Nous t'appreſtons vn autel
D'vn beau pardon immortel,
Ou te ferons ſacrifice
De Hayne, & quatre Heraux,
En accouſtremens Royaux,
Celebreront ton ſeruice.

Car tout bien nous vient de toy,
Et par ta douce puiſſance
France recognoiſt ſon Roy,
Et le Roy cognoiſt ſa France:
Et par toy ſes fauoris,
Changeant leurs menaces en ris

Reprendront leur parentage,
Et changeront leurs combats
En auant coureurs esbats,
D'vn illustre mariage.

La superbe garnison
Par toy sortira des villes,
Qui detenoit en prison
Les Citoyens trop seruiles,
Et par toy seront les champs
Tous vuides de mal-contens,
Par ta faueur deliuree
Asseurant les Laboureurs,
Qui auoit par leurs sueurs
Ia la terre labouree.

Par toy le vieillard lassé
Verra sa femme fidelle,
Qui le tenant embrassé
D'vne plaintiue querelle,
Luy contera les ennuys
Qu'elle a souffert iours & nuicts,

Pour ſon ennuyeuſe abſence,
Et en ces petits diſcours
Raieuniront leurs amours,
D'vſuraire iouyſſance.

Par toy les vierges iront
Par les iardins delectables,
Que ſans ſoupçon conduiront
Des Iouuanceaux amiables,
Et ioüant ſous les boſquets,
Ouurageront des bouquets
Les donnant pour vn ſeur gage
D'vn Amour, vray & ſecret,
Qui prepare le doux ret
D'vn deſiré mariage.

Par toy Iuſtice aux clos yeux
Redreſſera ſa balance,
Donnant peine aux vitieux
Et aux ſimples aſſeurance:
Par toy l'Egliſe ſera
Que Dieu ſeul preſché ſera,

Et par toy les mechaniques,
Feront ſi bien leur meſtier,
Que iamais le tauernier
N'appauurirons leurs boutiques.

A ceſt heure le Payſant
Encor' reprendra courage,
Et fera mieux que deuant
Son penible labourage:
Se ſeruant des corcelets
Pour chaſſer les oyſelets,
Qui vont manger la ſemaille,
Pendant que ſa Marion
Fera dans vn morion,
Pondre ſa graſſe poulaille.

O paix, mere de tous biens,
Ie ne peux dire ne taire
Combien ſont grands les moyens,
Que tu as de nous bien faire:
Tu reſſemble au Soleil,
Qui par ſon retour vermeil

Reſiouyt la creature,
Chaſſant la triſte moiteur,
Et la triſteſſe, & la peur,
Filles de la nuict obſcure.

Tu fais les herbes fleurir,
Par ton œillade gentille:
Tu fais les arbres meurir,
Et rends la vigne fertille:
Tu appaiſes dans les cieux,
L'orage mallencontreux,
Bridant l'horrible tempeſte:
Tu accordes les ſaiſons,
Et fais l'air ou nous viuons
Eſgayer ſur noſtre teſte.

Tu fais nicher aux oyſeaux
Le fruict de leurs amourettes:
Tu accoiſes les ruiſſeaux,
Et les bois hoſtes des beſtes,
Tu fais les vaiſſeaux ramer
Parmy l'azur de la mer,

Sans que ſon grand front ſe ride:
Bref, par toy tout bien du Ciel
Comme roſee de miel,
Diſtille par l'air liquide.

O qu'à iamais entre nous
Ce nouueau bon-heur conuerſe,
Chaſſant diſcord & couroux
Contre le Turc, & le Perſe:
Pour leur debat enuielly,
De Homar, & de Hailly,
Ou de Zagatas horrible,
Qui ſe diſant Cacebas,
Garde au Sophy Enſelbas,
Vne inimitié terrible.

Que noſtre diſcord hautain,
Face à Mahomet outrage,
Et mette le nom Chreſtien
Le premier en aduantage,
Et que cil qui le premier
Nous voudra deſ-alier,

Pour par noſtre mal s'accroiſtre,
Ait de ſon ambition
Du Ciel la punition,
Affin de ſe recognoiſtre.

Que cil qui oſant s'armer
Encontre la paix ſi bonne,
Et qui ne voudra aymer,
Noſtre Françoiſe couronne,
Que l'ire du Dieu viuant
L'aille touſiours pourſuiuant,
Qu'vne crainte miſerable,
Le bourelle iours & nuicts,
Et qu'en ſes plus grands ennuis,
Nul ne luy ſoit ſecourable.

FIN.